

“ — Allons ! un peu de patience dit Kio-zao-ze à son fils. La chose en vaut la peine ; il faut absolument retrouver ces 250 piastres. Patience donc ! et demain je te donnerai des sapèques pour tes menus plaisirs. ”

“ — Quant à toi, ajouta-t-elle en s'adressant au sorcier, recommence ton opération, si cela est nécessaire. ”

Le sorcier recommença jusqu'à dix fois. Ha-mo se retournait en tous sens sur le fauteuil qu'il trouvait moins moëlleux que son lit ; et ses yeux s'obstinaient à ne rien voir. Il était près de deux heures du matin ; les coqs du voisinage chantaient déjà, et celui qui était attaché sous la table se mit à leur répondre, en dépit de la consigne.

“ — Retirons-nous, dit Kio-zao-ze mécontente. Le jour ne tardera pas à paraître ; il est inutile de rester ici plus longtemps. ”

La réputation et l'honneur du sorcier étaient compromis. Il proposa à la maîtresse de la maison de revenir la nuit suivante et s'engagea à recommencer ses diableries, sans nouveau salaire.

“ — Reviens aujourd'hui à la même heure qu'hier. ” dit-elle au sorcier.

Chacun se retira.

Le soir, vers neuf heures, le salon de Kio-zao-ze s'ouvrait pour une nouvelle séance. Deux sorciers s'y trouvaient réunis, celui de la veille et un autre qui venait lui prêter son secours. Les mêmes personnages prenaient place autour d'eux. Kio-zao-ze se disait que deux sorciers réussiraient mieux qu'un ; elle se croyait déjà sûre de recouvrer ses piastres. Ha-mo espérait occuper moins longtemps le fauteuil de la présidence et comptait sur une nuit plus heureuse que la précédente. Chacun se berçait d'espérance.

Le sorcier de la veille commença l'opération. Ha-mo arriva au fauteuil à point nommé, ouvrit les yeux d'une manière irréprochable, et finit par dire qu'il ne voyait rien. Ce début déconcerta et l'opérateur et les assistants.

Le second sorcier se mit à l'œuvre, non sans quelque inquiétude. Finalement la grande feuille de papier collée